

REVUE DES POÈTES CATHOLIQUES

(LES MORTS ET LES VIVANTS)

Ont collaboré :

Thomas BRAUN, Aldo CAPASSO, Jean CAYROL, G.-K. CHESTERTON†,
Paul CLAUDEL, Edmond de BRUYN, D.-J. d'ORBAIX, Agnès de la GORGE,
Miguel de UNAMUNO†, Paul FIERENS, Max JACOB, Reïssa MARITAIN,
Jacques MARITAIN, Alice MEYNEL†, O.-V. de L. MILOSZ, Charles PÉGUY†,
Sully-André PEYRE, Gaston PULINGS, Daniel ROPS, Francis THOMPSON†.

Traductions de M^{me} E.-M. DENIS-GRATEROLLE,

Melles Agnès de la GORGE, Mathilde POMÈS; M. Léo LEDERER.



CAHIERS
DES POÈTES CATHOLIQUES

A PARIS : A. Magné, 73, Boulevard Saint-Michel (5)

A BRUXELLES : Edition Universelle, 55, rue Royale



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOS.USAL.ES

DON MIGUEL DE UNAMUNO †

LE CHRIST GISANT DE PALENCIA



*C'est ici le couvent de la légende :
C'est ici que la Vierge toute ciel
pour des ans et des ans fit la tourière,
cependant que la pauvre Marguerite,
assoiffée d'un amour qui ne meurt point
s'en allait le chercher où il n'est pas :
dans l'aride désert de cette terre.
C'est ici le couvent des chastes filles
de la douce compagne de François
qui, de son Italie, sema ces fleurs
sur notre Espagne ; sema ces lis blancs
qui, pour nous, changent en parfum la plainte
et l'éternelle soif de notre lande.*

*Dans leur cloître où flamba la tragédie
lorsque le séducteur fit s'évader
la pauvre Marguerite travaillée
par la soif d'être mère, tandis que
continue de briller la douce lampe
par ses mains allumée devant la Vierge,
comme un enfant, les vierges-mères bercent
le formidable Christ de ce pays..*

C'est un Christ immortel comme la mort



et qui ne ressuscite pas. Pourquoi
le ferait-il ? Il n'attend que la mort.
De sa bouche entr'ouverte et noire comme
le noir mystère indéchiffrable, coule
vers le néant, sans l'atteindre jamais,
son aspiration à se dissoudre.

Parce que ce Christ de ma terre est terre.

Dormir ! Dormir ! Trêve dans la fatigue
sans fin ! Dans l'épuisant tourment de vivre
sieste tragique ! Non la quiétude
de la paix dans le songe, mais l'inerte
écroulement et dans le noir abîme
de ses noires entrailles, en silence,
— et telle une fiévreuse humanité —
un grouillement de vers qui le térébre.
Un Christ qui, n'étant que poussière, à la
poussière est retourné, un Christ qui dort
et donc, n'espère rien. C'est de l'argile
d'avant l'homme, celle dont notre Père
céleste fit plus tard Adam, qu'est fait
ce Christ pré-humain, et sans autre croix
que la terre ; de l'argile éternelle
d'avant la vie, terre d'après la mort.

Parce que le Christ de ma terre est terre.

« Il n'y a rien d'éternel que la mort ;
tout finit — répond-il à vos tourments — ;
la vie n'est même pas un songe ; tout n'est



que terre et que néant, néant, néant...
néant infect et dont le songe empeste ! »
Ainsi parle ce Christ de cauchemar.

Parce que ce Christ de ma terre est terre.

Il ferme ses yeux de douceur qui virent
jusques au fond du cœur de Madeleine
et les tournant aveuglément vers soi,
n'aperçoit que l'horreur de sa vermine,
ce Christ cadavre et qui ne pense pas,
libre de la douleur de la pensée,
délivré de l'angoisse qui, là-bas,
dans le Jardins des Oliviers fit l'autre
— son âme débordante de tristesse —
demander à son Père d'éloigner
de lui l'amer calice de la peine.
Des caillots noirs collent sa chevelure,
des caillots de ce sang qui s'égoutta
sur le Calvaire le long de sa chair,
ce sang qui maintenant, n'est plus que terre.
Grumeaux d'un sang, exsudé par le corps
dans la douleur, grumeaux de sang séché !
Mais les denses gouttes de sa sueur
— de la sueur d'angoisse qu'il sua
dans la rude bataille de l'esprit
et dont il arrosa la terre sèche —
de ces larges gouttes lourdes et drues,
il ne lui reste plus aucune trace !
Elle s'est évaporée, la sueur,



*portant la douleur de penser jusqu'à
ces sphères où la pauvre pensée vole
et souffre et cherche Dieu sans le trouver.
Comment pourrait-il souffrir de penser,
alors qu'il est seule chair morte, seule
chair desséchée sous sa croûte de sang,
de sang noir et caillé ? Non, la douleur
qui a pour nom esprit n'habite pas
la chair pourrie, ni le sang, ni la terre.
Non, ce n'est pas là le Verbe incarné
en chair vivante ; ce n'est là qu'un Christ
d'arbitraire, d'arbitraire absolu,
venu s'enterrer au creux de la terre ;
la volonté pure qui se détruit
se livrant à la mort dans la matière ;
un détritrus humain de pré-humain,
avec sa volonté aveugle et nue
d'échapper à la vie, s'éternisant
par le déduit de s'être faite terre.*

*Ce Christ espagnol, qui n'a pas vécu,
noir comme l'humus même de la terre,
gisant de tout son long, horizontal,
— comme les hautes plaines de l'Espagne —
sans âme et sans espoir, les yeux fermés,
face à ce ciel avare de sa pluie
et qui brûle le pain dans les épis,
on dirait qu'avec ses pieds noirs, aux serres
d'aigle, il veut saisir, agripper la terre.*



*Serait-ce que Dieu, repentant peut-être,
 et pour se purifier de la faute
 d'avoir fait l'homme et d'avoir avec lui
 créé le mal et créé la douleur,
 a voulu, revêtu de cette affreuse
 dépouille, savourer la mort terrestre ?
 La piété populaire voit ses ongles
 et ses cheveux pousser, tout le plus dur,
 la corne — sèches superstitions —
 ce qui griffe, ce par quoi l'on saisit
 le chef décapité.*

*La piété de mères de ces pauvres
 filles de sainte Claire a recouvert
 d'un petit jupon de soie blanche et d'or
 la charogne du sexe ; mais ce sac
 d'os et de pourriture n'est ni homme
 ni femme ; par delà la différence
 tragique, qui est le nœud de l'histoire,
 gît ce Christ espagnol, asexué.*

Parce que le Christ de ma terre est terre.

*O Christ, pré-chrétien, post-chrétien aussi,
 épaisse matière, aride charogne
 sous ta croûte de caillots, sous ta croûte
 de sang sec, tu es le Christ de mon peuple,
 le Christ espagnol, à la chair, au sang
 faits terre, faits terre, faits terre !
 Les pauvres Clarisses de ce couvent*



où pour si longtemps fit la sœur tourière
la Vierge toute ciel et toute vie,
elle qui revient au ciel sans passer
par la mort — les pauvres Clarisses bercent
la mort de cet épouvantable Christ
qui ne s'éveillera plus sur la terre,
parce que lui, le Christ de mon pays,
il n'est que seule terre, terre, terre,
chair sèche et qui ne vibre plus, caillots
d'un sang qui ne peut plus couler, plus rien
que terre, terre, terre !

O Toi, source de vie, Christ dans le ciel,
rachète-nous du Christ de notre terre !

Traduction inédite de Mathilde Pomès.

6 207 62540
UNIVERSIDAD DE SALAMANCA



6407412463

46

617194404



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOS.USAL.ES